

LE COUP DE  
BILL'ART DU SOIR

## Lire le Kateb

Par Kader Bakou

Kateb Yacine a eu (et a encore) des ennemis et des admirateurs. Certains, sans voir la pièce, lui ont reproché le titre et le thème de *Mohamed prends ta valise* (1971). D'autres qui, au contraire, ne tarissent pas d'éloges sur Kateb Yacine ne font que répéter des généralités du genre : «L'auteur de l'immortel *Nedjma*, symbole de l'Algérie.»

Kateb Yacine a écrit des romans, de la poésie et des pièces théâtrales. Un passage de la pièce *L'homme aux sandales de caoutchouc* (1970) dit :

*«Il marche dans nos rêves  
L'homme aux sandales de caoutchouc  
L'homme de l'ombre et de la grève  
L'homme qui ne dort pas beaucoup  
Il marche dans nos rêves  
Le balayeur et le stratège  
Le paria au front si haut  
L'homme qu'on appelle l'oncle Ho  
Ho Chi-Minh, l'homme qui éclaire  
L'homme que tout un peuple appelle  
L'homme qui ne dort pas beaucoup.»*

Combien savent que c'est un hom-  
mage au Vietnam et à Hô Chi Minh ?  
Le drame c'est que, souvent, ni leurs  
«inquisiteurs» ni les admirateurs de  
certains écrivains ou dramaturges  
n'ont lu ou vu leurs œuvres.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

ABDERRAHMANE BEKHTI EXPOSE AU COMPLEXE CULTUREL DU CHENOUA

## Spiritualité et mysticisme

**Une exposition picturale qui durera plusieurs jours pour s'étaler durant toute la 1<sup>re</sup> quinzaine du mois de février se déroule actuellement au sein de l'imposant complexe artistique et culturel du Chenoua, à proximité de la ville de Tipasa.**

Cet événement pictural a charmé, en ce mois de février, les citadins, visiteurs et simples curieux, ainsi que des artistes peintres de niveau local et national ayant visité et admiré cette exposition. Le panorama de toiles exposées trouble très souvent le regard ébahi des néophytes. En permettant au public de découvrir les œuvres de Bekhti Abderrahmane, un artiste peintre porté sur la peinture sur-réaliste algérienne, spécialiste entre autres de toiles à la peinture à l'huile et à l'encre de Chine, en s'imposant avec une collection 2015-2016 de plus de 25 tableaux lors d'une exposition qui a duré plusieurs jours.

«La quasi-totalité des œuvres réalisées traite du surréalisme, mais aussi de la spiritualité algérienne, où est ancrée profondément une espèce de mysticisme arabo-musulman», affirme M. Bekhti qui cite à titre d'exemple les écoles de l'art soufi, d'où il s'inspire et d'où il se ressource dans les pensées de Sidi Abdelkader El-Djilani, Abou Médiène Chouaïb et Sidi Abderrahmane

El Thaâlibi. Cet artiste relate «l'art du mysticisme, ancré dans l'inconscient algérien qui me convient car c'est le témoin de mes états d'âme», affirme avec force l'artiste peintre.

M. Bekhti s'est distingué par ailleurs lors de cette exposition à travers des œuvres qui expriment le mysticisme de la réalité algérienne, et où se retrouvent exprimés dans plusieurs toiles, à l'instar de *L'exorciste*, *Errance*, *Méditerranée*, *Bonheur* et *Tristesse*. A travers la présentation de sa collection, M. Bekhti affirme avec force : «Mes œuvres traitent de la philosophie et de l'existentialisme» et reste convaincu que «l'art pictural constitue un puissant moyen d'expression». Il ajoute : «J'ai été présent dans les galeries d'art Aïcha-Haddad et les Etablissements Arts et Culture à Alger où l'exposition de mon expression picturale est allée crescendo en traduisant mes sentiments avec violence».

M. Bekhti nous dira à ce titre : «J'ai toujours été à la recherche de l'approche culturelle méditer-



Photos : DR

ranéenne ; pour preuve, j'ai fait partie de l'exposition itinérante des pays méditerranéens, dédiée à Asselah, j'ai fait aussi partie des Salons maghrébins de la culture d'Annaba en 2008 et 2010.» M. Bekhti se targue d'avoir participé à l'exposition de Tlemcen en 2010 et qu'il a exposé ses œuvres à Tunis, en qualité de coordinateur de l'Unac.

Evoquant ses hauts faits culturels, M. Bekhti affirme avoir organisé la 7<sup>e</sup> édition des arts plastiques de Cherchell lors des rencontres d'été en participant au projet d'exposition de Koléa à la maison de la culture Ahmed-Aroua. Interrogé sur ses projets culturels futurs, M. Bekhti évoque tour à tour la Journée de la femme ainsi que d'autres expositions. Quoique M. A. Bekhti ait droit de cité dans cet événement pictural, cet artiste reste un peintre philosophe, sachant mettre en évidence les secrets

de l'ésotérisme, du subconscient collectif, de l'impact du soufisme, des rêves et des fantasmes.

Sa «philosophie créatrice» nous est transmise à travers ses toiles prodigieuses ; cet artiste peintre demeure un éminent érudit qui marquera son temps dont l'art serait à coup sûr une référence pour nos graines d'artistes peintres. Lors de ses expositions d'art plastique, M. Bekhti envoûte son public par de surprenantes toiles ésotériques traitant du subconscient, de l'être humain où se côtoient la misère humaine et la déliquescence de l'état d'âme qui sont mises en exergue sans pudeur, au risque d'affecter les sensibilités sociales de notre contrée.

Ce jeune peintre impressionniste à tendance surréaliste capitalise déjà plusieurs dizaines d'années dans l'art pictural.

Houari Larbi

## SOLIDARITÉ

Exposition-vente de tableaux  
en hommage à l'artiste peintre  
Bachir Belhouari

Une cinquantaine d'artistes peintres prennent part à Oran à une exposition-vente de leurs œuvres en hommage à leur défunt ami et collègue Bachir Belhouari, enseignant à l'Ecole régionale des beaux-arts, décédé en décembre 2016.

Les recettes engrangées à l'occasion de cette manifestation seront versées à la «famille du disparu en difficulté», a-t-on appris des organisateurs.

L'évènement, qui se tient depuis mercredi soir au hall de l'APC d'Oran, est initié par la Direction de l'Ecole régionale des beaux-arts d'Oran. Les artistes peintres parmi ses amis, ses anciens élèves et autres anonymes sont venus de France, de Belgique, d'Alger, de Mostaganem, Khenchela, Tlemcen, Oran et d'autres villes du pays pour se joindre à cet élan de solidarité et de compassion envers cet artiste qui a assuré le poste de directeur des études et de la pédagogie de l'établissement oranais.

«Bachir Belhouari, diplômé de l'Académie royale de Liège, en Belgique, était un passionné de l'art. La création artistique a toujours fait partie de sa vie, depuis sa plus tendre enfance», a témoigné son frère, ému, et qui peinait à prononcer une brève allocution, devant un parterre composé de ses collègues, amis et férus de l'art plastique ainsi que des élus de la ville. «Philosophe à travers ses peintures, ses

fresques et stèles, il parlait des valeurs fondamentales telles que la liberté de la création artistique et l'humanisme. Il y avait une diversité dans ses œuvres, de la création surtout. Il était attentif à tout ce qui l'entourait et exprimait les préoccupations de notre société», a-t-il ajouté.

«C'était un artiste qui aimait la vie. Il était discret», a confié, pour sa part, le directeur de l'Ecole régionale des beaux-arts d'Oran, Abdou Mekki, qui évoque un parcours élogieux du défunt, ravi aux siens à l'âge de 63 ans. Le plasticien Othmane Mersali, ancien élève de l'Ecole régionale des beaux-arts d'Oran, est venu de Paris pour exprimer sa compassion envers la famille du défunt. Mersali ne trouve pas les mots pour parler de cet «artiste passionné et créateur». «C'était un artiste qui a choisi de rester dans l'ombre, loin des projecteurs. Il a vécu dans l'anonymat», a-t-il dit.

«A travers ses œuvres, il exprimait sa vision et sa conception des différentes préoccupations et scènes de notre société», reprend à son compte Mahmoud Taleb, un autre artiste peintre qui a mis en vente une calligraphie. Selon les organisateurs, le parcours académique et artistique du regretté Bachir Belhouari fera l'objet d'une seconde exposition. La date et le lieu seront connus ultérieurement. Bachir Belhouari est décédé le 25 décembre 2016 à Oran, à l'âge de 63 ans.

## MUSIQUE

Lamia Aït Amara présente son premier album *Cham's*

Une immersion dans un univers musical à la croisée des chemins entre la musique classique algérienne dans toutes ses déclinaisons et des inspirations orientales, méditerranéennes, de musique de chambre et de divers rythmes a été proposée au public, à Alger, par la chanteuse Lamia Aït Amara qui présentait son premier album.

Organisé à la salle Ibn-Zaydoun de l'Office Ryadh El-Feth, ce concert a permis au public de découvrir l'album *Cham's*, matérialisant harmonieusement la rencontre entre plusieurs univers musicaux, présentant ainsi le fruit du travail de recherche de Lamia Aït Amara accompagnée de l'ensemble Khalil Baba Ahmed, également directeur artistique du projet. Khalil Baba Ahmed, dont l'ensemble accompagne depuis quelques années la chanteuse, propose une fusion atypique entre un quatuor à cordes (violin, violoncelle, guitare et contrebasse) et une cellule traditionnelle andalouse (luth, percussions, *qanoun*, flûte et piano). Sur cette composition musicale, la voix de Lamia Aït Amara se pose avec aisance sur plusieurs genres différents pour véhiculer l'émotion produite par ce projet en reprenant des textes



majoritairement tirés de l'andalou, du melhoun ou du haouzi.

Lamia Aït Amara a entamé son spectacle par un inqleeb *El kad alladi sabani* avant de poser sa voix de diva sur des textes du châabi ou du haouzi comme *Youm el khemis* revisités avec des sonorités et des rythmes allant de la musique classique au tango comme *Ana fel houb* ou *Alger Alger* du célèbre chanteur Lili Boniche, un morceau qui a vu l'accordéon se greffer à un ensemble classique. En plus de sa diversité rythmique, ce spectacle dégage également une grande liberté dans l'improvisation et les solos sur le luth, la flûte, le piano ou le

violin, un aspect très apprécié par le public, venu nombreux à cette soirée, pour «sa singularité dans l'univers de l'andalou».

La chanteuse a également partagé la scène avec une vingtaine d'enfants, flûtistes de l'association Chams, pour les arts thérapeutiques qui ont joué *L'hymne à la joie* en plus d'avoir présenté un tableau chorégraphique de danse traditionnelle algéroise, accompagnés par les musiciens de l'ensemble. Lamia Aït Amara a fait ses classes à l'association Les rossignols d'Alger où elle s'est exercée sur différents instruments avant de se démarquer par sa voix et rejoindre plus tard l'association El Inchrirah où elle devient soliste principale.

La chanteuse a entamé une carrière solo depuis 2014 et initié des projets de recherche et de fusion musicale avec Khalil Baba Ahmed, qui ont donné naissance au spectacle *Traversées andalouses*. Chef d'orchestre et violoniste, Khalil Baba Ahmed avait déjà mené un premier projet purement instrumental à la croisée des chemins entre l'andalou et les musiques occidentales avec son groupe Jarka qui a sorti l'album *Sabil* en janvier dernier.

## Actucult

**GALERIE D'ART EL-YASMINE (DÉLY IBRAHIM, ALGER)**

**Jusqu'au 25 février** : Exposition «Errance» de Abderrahmane Aïdoud.

**SALLE DES FÊTES DE LA VILLE DE BOU-SAËDA**

**Jusqu'au 14 février** : La Direction de la culture de la wilaya de M'sila avec la collaboration du Centre national du cinéma et de l'audiovisuel organise les 1<sup>res</sup> Journées cinématographiques «Ciné Bou-Saâda».

**GALERIE D'ART SIRIUS (139, B° KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)**

**Jusqu'au 29 février** : Exposition

«Rétroplastie» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)**

**Judi 16 février à 19h30** : Pièce théâtrale *La servitude volontaire* avec François Clavier qui jouera seul, dans une mise en scène de Stéphane Verrue. *Le Discours de la servitude volontaire*, texte que *La Boétie* a écrit à 17 ans est sidérant de clarté politique. Réservez vos places à l'adresse : theatrelaservitudevolontaire2017.alger@if-algerie.com

**THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)**

**Mardi 14 février à 15h et mercredi 15 février à 18h** : Monologue *Zalamit* de Fodhil Assoul.

**MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)**

**Du 16 au 19 février à 19h30** : 3<sup>es</sup> Journées nationales de la chanson chaâbie.

**Judi 16 février** : Concerts de Boualem Talhi et de Kamel Bourdib. Hommage à l'artiste de Koléa Abdelwahab Louda.

**Vendredi 17 février** : Concerts de Mehdi Abderrahmane (Hadjout), Cherif Saoudi (Koléa) et Djamel Chaïb (Alger).

**Samedi 18 février** : Concerts de Mohamed Raoui (Boumerdes), Madani Daoudi (Bou Ismail) et de Mehdi Tamache.

**Dimanche 19 février** : Hommage à Aïssou Mohamed (Cherchell). Concerts de Riadh Benrejda (Koléa) et de Chaou Abdelkader.

**GRANDE SALLE DES SPECTACLES AHMED BEY (CONSTANTINE)**

**Samedi 18 février à 17h** : A l'occasion de la Journée nationale du chahid, opérette *Rihlat houb*.

**COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)**

**Jusqu'au 14 février** : Exposition d'arts

plastiques de l'artiste Abderrahmane Bakhti.

**GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)**

**Jusqu'au 18 février 2017** : Exposition-vente de l'artiste photographe Mizo.

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (ALGER-CENTRE)**

**Mardi 31 mars** : Exposition de mangas à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de la maison d'édition algérienne Z-Link.